

« PARLER DES PROBLEMES QUI FACHENT »

**Par Leïla Babes, sociologue des religions
à l'université catholique de Lille (*)**

Le pape a-t-il rompu le dialogue interreligieux ?

Leïla Babes. À l'université de Ratisbonne, où il a été naguère professeur, Benoît XVI a livré sa vision théologique, selon laquelle la foi biblique a réalisé une symbiose avec la raison hellénistique, par opposition à un islam marqué par un Dieu d'une transcendance écrasante et qui n'hésite pas à user de violence dans la propagation de la foi. La thèse est fortement discutable, et à plus d'un titre.

Je me bornerai à deux points :

1) quoi qu'il en soit des différences théologiques (bien réelles) entre christianisme et islam, n'oublions pas que la modernité s'est largement construite contre la religion comme système et non grâce à elle ;

2) si tant est que l'on s'accorde sur le fait que le christianisme est une religion rationnelle (à l'inverse de l'islam), une telle rationalité n'a rien à voir avec la rationalité scientifique, car, comme le disait Max Weber, contrairement à la science, les religions exigent toujours un « sacrifice de l'intellect ». Cela dit, le pape a tout à fait le droit de critiquer l'islam. L'ennui, c'est les sources : la critique se fonde sur un texte polémique du XIV^e siècle, commenté par un spécialiste contemporain.

Comment appréciez-vous les réactions du monde musulman ?

Leïla Babes. Elles ont été affligeantes. On ne répond pas à un discours, fût-il offensant, par des jérémiades, des scènes d'hystérie collective ou, plus grave encore, des agressions contre des innocents au motif qu'ils confessent la même foi que l'auteur du propos coupable. Les musulmans devraient se saisir de la polémique pour relancer la théologie musulmane, bloquée depuis sept ou huit siècles. C'est à cette condition que le dialogue fera de réelles avancées.

Depuis que le domaine du droit a disqualifié les autres disciplines et l'ensemble du savoir encyclopédique qui faisaient la grandeur de l'islam, ce qui tient lieu aujourd'hui de « pensée religieuse » est une pensée juridique réifiée. Il suffit d'observer le désarroi des imams et autres gestionnaires de lieux de culte lorsqu'ils sont confrontés à des théologiens chrétiens ou juifs.

Le pape adresse deux défis aux musulmans : la prédestination et le libre-arbitre, le rapport entre foi et violence. Sur ce dernier point, les instances internationales du monde musulman devraient interdire à quiconque use de violence de légitimer ses actes en s'appuyant sur le Coran. Les répercussions sur le dialogue des religions n'en seraient que positives.

Vous croyez aux bienfaits du dialogue sur les religions ?

Leïla Babes. Je ne crois pas aux vertus d'un dialogue superficiel où les uns et les autres se retrouvent en toute candeur pour chanter les louanges de la fraternité, avant de boire le thé à la menthe. **Le danger** dans ce type de rencontre de complaisance, c'est qu'une **union sacrée se scelle entre les intégristes des deux camps, contre les laïques et modernistes.**

Il faut au contraire parler des problèmes qui fâchent, mais en rompant avec les polémiques apologétiques, les disqualifications mutuelles, les accusations en falsification, et toute cette paranoïa sur les croisades et l'islamisation rampante. Il faut accepter de critiquer sa religion, renoncer à l'idée qu'on appartient à la religion qui détient la vérité absolue.

Le dialogue est nécessaire, car il contribue à nourrir cette conscience supérieure qui nous rappelle à chaque instant que nous ne sommes pas seuls sur la planète, que la diversité n'empêche pas l'unité de l'humanité. Ensuite, il alimente la nécessaire confrontation avec l'autre. Un dialogue qui marche reflète la vitalité intellectuelle d'une religion dans sa dimension la plus humaniste. C'est un moyen de régulation qui contribue à empêcher les religions de sombrer dans les certitudes absolues et le repli communautaire.

(*) Dernier ouvrage publié : le Voile démystifié, Éditions Bayard, 2004.

Entretien réalisé par Lucien Degoy